

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS... Nord et Belgique... France et Belgique...

ABONNEMENTS REDACTION-ANNONCES

ROUBAIX... LILLE...

Chèques postaux 87 121

M. Poincaré inaugure à Lunéville un monument aux morts de la guerre

DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

« La France n'a plus rien à désirer que la paix dans l'observation des traités. Elle n'a pas voulu autre chose hier; elle ne veut pas autre chose aujourd'hui; elle ne voudra pas autre chose demain. »

Lunéville, 19 juin. — M. Raymond Poincaré, président du Conseil, parti ce matin à 8 h. 40, de Nancy, est arrivé à 9 h. 20, en gare de Lunéville.

AU PREVENTORIUM DE MEHON

MM. Raymond Poincaré, Louis Marin et les personnalités de leur suite se rendent à l'école de plein air, qui est en même temps un preventorium construit à Mehon.

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Puis les ministres rentrent à Lunéville, où dans les boquets de Stanislas, la ville frontalière a édifié un grandiose monument à la mémoire de ses 1.000 enfants morts pour la France.

Les discours sont prononcés devant une foule recueillie par MM. Helle, président du Comité d'érection; le D^r Bichat, maire; Flinot, président des Anciens Combattants, qui fait l'appel des morts au champ d'honneur; Georges Maseraud, député; Albert Lebrou, vice-président du Sénat; Louis Marin et M. Poincaré.

DISCOURS DE M. POINCARÉ

M. Poincaré a rappelé les provocations allemandes endurées par les populations de la frontière. Il a poursuivi en ces termes : Vous demandez d'oublier ses heures tristes, ce serait vous convier à vous amputer d'une partie de vous-mêmes. Vos souffrances vous apprennent et le courage dont vous avez fait preuve

vous honore-trop pour que la trace n'en soit pas soigneusement gardée dans vos annales. Mais ce n'est point à dire que ni les habitants de Lunéville, ni les Lorrains, ni les Français cherchent dans leurs effroyables souvenirs de la guerre des motifs de ressentiment éternel contre une nation voisine.

Si l'Allemagne avait dévaoué...

Si, dès sa défaite, l'Allemagne avait ouvertement dévaoué le gouvernement et la caste militaire qui l'ont conduite à la guerre; si elle avait inné notre propre réputation de 1870, si elle n'avait pas contesté, contre toute évidence, les responsabilités écrasantes de la politique impérialiste, il ne serait jamais venu à l'esprit de personne de confondre un peuple avec un régime déchu et d'attribuer à la généralité des Allemands les abominables attentats dont nous avons été les témoins.

Ce qui a malheureusement manqué de troubler la paix depuis qu'elle a été proclamée, ce n'est, certes pas la mauvaise volonté de la France. La France n'a jamais rien cherché ni en dehors, ni au-delà des traités. Elle n'a demandé et ne continue à demander que la sécurité de sa frontière, et le paiement de ses réparations.

A Locarno comme à Genève, elle a donné, j'imagine, des preuves assez manifestes de ses volontés pacifiques. Mais pourquoi, de son côté, il y a quinze jours, l'Allemagne envoyait-elle avec ostentation à Lisbone, un navire de guerre qu'elle appelle encore « Elsass » ?

Pourquoi a-t-elle déclaré qu'il n'y avait eu aucune renonciation morale, de n'importe quel caractère, à des provinces ou à des populations allemandes ?

Et pourquoi un autre ministre a-t-il plus expressément ajouté qu'il considérait l'Alsace comme une province allemande, et qu'en cédant à la violence, l'Allemagne n'avait renoncé à aucun pays allemand ?

Le gouvernement de Berlin peut-il croire qu'une telle interprétation des accords de Locarno répète ses sentiments de la France ?

Pourquoi, d'autre part, de hautes autorités financières du Reich laissent-elles dès maintenant entendre qu'avant deux ans l'Allemagne demandera une révision du plan Dawes, et n'effectuera plus les paiements prévus ?

Si l'Allemagne donnait au monde des gages de paix qui dissiperaient toutes les inquiétudes, elle rendrait facile un rapprochement que les quelques mois que j'ai prononcés à cet endroit ont été travaillés dans beaucoup de journaux allemands.

Non seulement nous détestons la guerre, parce que cette contrée en a souffert plus horriblement encore que d'autres régions de France, mais nous avons, plus aussi que le reste de notre pays, intérêt à reprendre de bonnes relations avec nos voisins.

Nous souhaitons donc pour les deux peuples une pleine confiance mutuelle et une entière pensée. Nous sommes sûrs que tel serait le vœu de nos morts s'ils étaient encore parmi nous. Ils n'ont pas combattu pour l'indépendance ou l'humiliation d'un peuple étranger. Ils ont combattu pour l'indépendance de leur pays.

Ils n'ont pas recherché des conquêtes; ils ont seulement pensé qu'une guerre qui leur avait été déclarée, ne devait pas s'échapper sans que fussent restituées à la France, les provinces qui lui avaient été enlevées.

La victoire a couronné leurs efforts. La France n'a plus rien à désirer que la paix dans l'observation des traités; elle n'a pas voulu autre chose hier; elle ne veut pas autre chose aujourd'hui; elle ne voudra pas autre chose demain.

Le discours du Président du Conseil est frénétiquement applaudi par l'assistance, dont l'enthousiasme est cependant contenu par le caractère sévère de la cérémonie.

Les ministres et leur suite gagnent la gare au milieu des manifestations populaires les plus chaleureuses.

Peut-être la mutualité, justement fière de ces bienfaits conquis, aurait-elle eu le droit de revendiquer pour elle-même la mission de fonder dans le pays, sous les formes de la prévoyance libre, l'assurance contre les divers risques sociaux. Elle en a été tentée, mais à l'examen et à la réflexion, elle a compris qu'il était nécessaire qu'elle soit encouragée le plus efficacement possible par le gouvernement de la République.

Pendant qu'à des nations épuisées par la longue durée des hostilités, par les éprouves de l'invasion et par la perte de leurs meilleurs enfants, des prophètes moscovites promettaient le paradis terrestre ou l'assassinat idéal, la mutualité s'établit dans le sang et dans les ruines, la mutualité continue, sans faiblesse et sans bruit, son œuvre de paix et de bonté.

Quand la France se consacre avec tant de ferveur à de telles entreprises de progrès démocratique, c'est une preuve de plus des généreux sentiments qui l'animent.

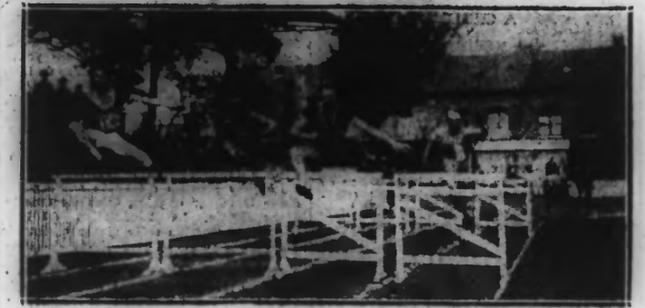
Les paroles du Président du Conseil sont fréquemment interrompues par des applaudissements unanimes.

Le Président du Conseil se retire à 3 h. 53 pour se rendre à la gare.

Sur le court trajet, M. Raymond Poincaré est salué par les orateurs des associations. Il prend, à 4 h., congé du maire, du préfet et des autorités de Nancy et monte dans le train de Paris.

Un concert et un bal très brillants ont clos la série des fêtes.

LES MANIFESTATIONS ATHLETIQUES Les Grands Prix d'honneur et des débutants à Roubaix



LE 110-MÈTRES HAIES, gagné par l'Arrageois Allard



LE DEPART DU 1.500 MÈTRES PLAT (DÉBUTANTS)

Cette épreuve fut remportée par le Boulonnais Leuliet (Voir le compte rendu détaillé en VIE SPORTIVE.)

Le Congrès mutualiste de Nancy

M. Poincaré assiste à la séance solennelle et rend hommage aux mutualistes

Nancy, 19 juin. — M. Raymond Poincaré, président du Conseil, a assisté à la séance solennelle du Congrès mutualiste de Nancy, qui s'est ouverte dans la matinée sous la présidence de M. Roussel, directeur de la mutualité, qu'assistait M. Georges Petit, président de la Fédération nationale de la mutualité; J. Laurent, président de l'Union mutualiste de Lorraine, et le colonel Picot, président des « Gueules cassées ».

Le Président du Conseil a été vivement acclamé à son arrivée, de même qu'au moment où il s'est levé pour répondre aux différents orateurs.

DISCOURS DE M. POINCARÉ

Après avoir rappelé les entreprises diverses de la mutualité en France et où le département de Meurthe-et-Moselle se distingue par l'ensemble des résultats déjà obtenus, le Président du Conseil fait, au sujet du régime éventuel des assurances, sociales, cette importante déclaration :

Peut-être la mutualité, justement fière de ces bienfaits conquis, aurait-elle eu le droit de revendiquer pour elle-même la mission de fonder dans le pays, sous les formes de la prévoyance libre, l'assurance contre les divers risques sociaux. Elle en a été tentée, mais à l'examen et à la réflexion, elle a compris qu'il était nécessaire qu'elle soit encouragée le plus efficacement possible par le gouvernement de la République.

Pendant qu'à des nations épuisées par la longue durée des hostilités, par les éprouves de l'invasion et par la perte de leurs meilleurs enfants, des prophètes moscovites promettaient le paradis terrestre ou l'assassinat idéal, la mutualité s'établit dans le sang et dans les ruines, la mutualité continue, sans faiblesse et sans bruit, son œuvre de paix et de bonté.

Quand la France se consacre avec tant de ferveur à de telles entreprises de progrès démocratique, c'est une preuve de plus des généreux sentiments qui l'animent.

Les paroles du Président du Conseil sont fréquemment interrompues par des applaudissements unanimes.

Le Président du Conseil se retire à 3 h. 53 pour se rendre à la gare.

Sur le court trajet, M. Raymond Poincaré est salué par les orateurs des associations. Il prend, à 4 h., congé du maire, du préfet et des autorités de Nancy et monte dans le train de Paris.

Un concert et un bal très brillants ont clos la série des fêtes.

Les exécutions continuent en Russie

Berlin, 19 juin. — On mande de Moscou, que la reprise de la terreur contre les éléments antirévolutionnaires a entraîné de nouvelles condamnations à mort.

A Charkov, deux agents du service polonais d'espionnage, incrimés d'avoir fomenté des attentats contre ses autorités, ont été guillotonnés. A Moscou, la demande en révision d'un ex-commandant de l'armée Koltchak, Mamajev, a été repoussée.

En outre, sept soi-disant espions estoniens et un ancien officier russe ont été exécutés à Leningrad.

M. Painlevé préside à Rouen le banquet des Anciens Combattants des Chemins de fer de France

Rouen, 19 juin. — La Fédération nationale des anciens combattants des chemins de fer de France et des colonies dont une délégation avait reçu hier au ministère des travaux publics par M. André Tardieu, a tenu aujourd'hui son congrès à Rouen.

Les congressistes, venus de toute la France et représentant les divers réseaux, ont examiné de nombreuses questions, principalement la réorganisation de la fédération en vue de la construction du front unique entre les cheminots anciens combattants.

Ils ont examiné ensuite divers avantages de carrière à accorder aux fonctionnaires anciens combattants. Ils ont demandé le vote de la proposition de loi de M. Charles Bertrand et divers avantages pour le retraité.

M. Painlevé, ministre de la guerre, a présidé à midi le banquet de clôture du congrès, entouré de MM. Pleytas, chef de cabinet de M. Tardieu, et Jacobson, chef adjoint du cabinet du ministre des pensions. Tous trois ont pris la parole à l'issue du banquet.

LE NAGEUR GÉO MICHEL n'a pas réussi à traverser le lac de Genève

Genève, 19 juin. — Le nageur Geo Michel, le recordman français qui s'était mis à l'eau



LE NAGEUR GEORGES MICHEL

à Ouchy-Lausanne hier soir à 17 h. 17, pour accomplir la traversée du lac de Genève à la nage a dû abandonner au large de Thoiry, après avoir nagé pendant 12 heures.

L'arrestation de Diendoné au Brésil

Paris, 19 juin. — Suivant une dépêche de Buenos-Aires, Eugène Diendoné, qui s'était évadé du bagne, il y a quelque mois, vient d'être arrêté au Brésil.

LES PROUESSES AERIENNES

Lindbergh en a assez des réceptions

Londres, 19 juin. — On mande de New-York à l'« Evening Standard » que le colonel Lindbergh souffre sérieusement de surmenage physique. A la suite des journées et des nuits extraordinaires qu'il vient de vivre au cours de ces dernières semaines et qu'il est aujourd'hui très fatigué.

Les réjouissances données à Saint-Louis en son honneur ne se terminent que ce soir, et le héros de la traversée de l'Atlantique a exprimé l'espoir de pouvoir enfin vivre pendant quelques jours « à l'écart, de la foule et de ses clamours ».

UNE AMERICAINE ET UNE ALLEMANDE VEULENT AUSSI TRAVERSER L'ATLANTIQUE

Londres, 19 juin. — Un message « Exchange Telegraph », de New-York annonce que Mrs Luba Phillips a décidé de tenter le vol sans escale New-York-Londres-Rome.

Mrs Phillips a fait savoir qu'elle quittera New-York le mois prochain.

D'autre part, une seconde femme se montre désireuse de tenter la grande aventure. M^{lle} Thés Rasche, la seule aviatrice qui possède l'Allemagne, et qui hier, pilote Chamberlin et Levine, de Berlin à Mandembourg. Elle doit se rendre prochainement à Améric sur l'invitation de M. Levine et elle a l'intention de revenir de Terre-Neuve en Irlande par la voie des airs. M^{lle} Thés Rasche est âgée de 28 ans.

LE SORT DE NUNGESSER ET COLI

Encore les leurs mystérieux...

Québec, 19 juin. — L'hypothèse selon laquelle les lumières aperçues dans la région du Saguenay provenaient de nouvelles usines d'électricité a été reconnue fautive à la suite d'essais effectués hier soir. Ces essais ont prouvé que les lumières des usines électriques ne sont pas visibles de l'endroit où l'on a aperçu pour la première fois les signaux que l'on a cru être ceux de Nungesser et Coli.

Un hydravion se prépare maintenant à s'envoler de Chicoutimi pour tenter d'éclaircir le mystère des signaux, que l'on voit depuis une semaine.

Mmes CHAMBERLIN ET LEVINE EN EUROPE

Les femmes de deux aviateurs américains, qui viennent, à leur tour, de faire la traversée de l'Atlantique, s'étaient promis de venir rejoindre leur mari en Europe. Les voici à Cherbourg, où M. L. Bourguignon, capitaine au long cours, leur présente les souhaits de la population cherbourgeoise.



Mmes CHAMBERLIN ET LEVINE

Les femmes de deux aviateurs américains, qui viennent, à leur tour, de faire la traversée de l'Atlantique, s'étaient promis de venir rejoindre leur mari en Europe. Les voici à Cherbourg, où M. L. Bourguignon, capitaine au long cours, leur présente les souhaits de la population cherbourgeoise.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DE SAINT-ROMAN

Rio-de-Janeiro, 19 juin. — Les gouvernements des Etats d'Alagoas, Pernambuco et Bahia ont fait savoir au ministre des affaires étrangères que les recherches faites pour retrouver Saint-Roman n'ont donné aucun résultat.

Ces enquêtes ont été entreprises sur la demande de la mère de Saint-Roman, qui en avait manifesté le désir auprès de l'ambassade du Brésil à Paris.

La santé de M. Briand

Paris, 19 juin. — M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, a passé une bonne nuit, mais son rétablissement demandera encore quelques jours.

Voici le bulletin de santé publié à midi : M. Briand éprouve un mal de tête, le plus strict repos lui est toujours imposé.

LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Huit concurrents la disputeront aujourd'hui

C'est lundi, à la séance d'ouverture de la session du Conseil municipal que l'assemblée désignera son bureau.

Jamais peut-être le fanteuil présidentiel n'a été plus recherché. Huit concurrents, en effet, comptent actuellement prendre le départ. Ce sont, par ordre alphabétique, MM. Jean de Castellane, Delsol, Deslandres, Fernand Laurent, Gay, Lemarchand, Massard et Rendu.

M. Deslandres est le candidat des gauches. Tous les autres aspirants appartiennent aux partis modérés. Une réunion préalable des groupes de la majorité se tiendra lundi avant la séance. Souhaitons qu'ils mettent un peu d'ordre dans ce désordre.

MM. de Fontenay et de Tastes, à droite, Loyal et de Trocquer, à gauche, briguent la vice-présidence.

LE XXI^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

FRANCIS PELISSIER gagne la première étape: Paris-Dieppe (160 km)

Paris, 19 juin. — Ce matin, à 7 h., au Vésinet, a été donné le départ de la première



FRANCIS PELISSIER

étape du Tour de France. Cette étape se déroule sur un parcours de 160 kilom. séparant Paris de Dieppe.

Ainsi que nous l'avons dit hier, le départ a été donné par équipes, par intervalles de 15 minutes.

A 6 h. 55, le starter appelle les coureurs de la 1^{re} équipe qui doit prendre le départ à 7 heures. Le temps s'est éclairci, mais le vent est assez violent.

Les 12 coureurs de la marque « Alcyon » ce des sous-marines se rangent sous les ordres du starter et, à 7 h. précises, le départ leur est donné. Les coureurs s'éloignent dans la direction de Saint-Germain.

A 7 h. 15, l'équipe « Albi » prend le départ; à 7 h. 30, c'est au tour de l'équipe « J.-B. Louvet », et enfin, à 7 h. 45, l'équipe « Dilcta » s'éloigne à son tour.

Peu après, le starter fait l'appel des touristes routiers qui doivent prendre le départ à 8 heures.

Les temps incertains n'ont pas empêché les nombreux fervents du sport cycliste de se rendre vers 4 h. 30 à la Porte Maillot, où ont lieu les préliminaires du départ.

Un peu avant 5 h., la pluie commence à tomber. Cela n'empêche pas les cyclistes et automobilistes de se diriger sur le tour où a lieu le départ définitif du XXI^e Tour de France Cycliste.

Aux abords du pont de la gare, les touristes routiers ont été surpris par une pluie d'orage. Ils ont dû attendre, afin de ne pas gêner les opérations de la signature. A 5 h., le contrôle est ouvert. catégorie des touristes-routiers se précipitent pour signer la feuille de pointage. Le 1^{er} qui signe est Joseph Escalini, de Troyes, suivi de Claes, etc., etc.

A 5 h. 15, Nicolas Frantz, en maillot rouge, blanc et bleu, salué par les vifs de la foule, massée aux abords du contrôle, vient signer la feuille et retirer son dossard. Il est accompagné d'Adelin Renoit. Peu après l'équipe de J.-B. Louvet arrive au contrôle.

Malgré la pluie, les curieux sont de plus en plus nombreux, aux abords de la Porte Maillot.

A 5 h. 45, Francis Pelissier arrive au contrôle et signe rapidement.

A 5 h. 50, le contrôle de la signature est fermé, 37 coureurs groupés et une centaine de touristes-routiers ont signé.

Les organisateurs de l'épreuve procèdent à l'appel des coureurs. De nombreuses défections sont à signaler dans les touristes-routiers.

Aussitôt l'appel terminé, le starter demande à la foule d'observer une minute de silence en l'honneur du coureur italien Bottecchia, 2 fois vainqueur du Tour, décédé, tout récemment, des suites d'un accident.

Puis le peloton, précédé des voitures officielles, se met en route et gagne le Vésinet, escorté d'une nuée de cyclistes et de voitures automobiles.

LE DÉPART

Ainsi que nous le disions plus haut, le départ a été donné à 7 heures; à la première équipe, c'est-à-dire au team « Alcyon ». Puis, à 7 h. 15, 7 h. 30 et à 7 h. 45, les deuxième, troisième et quatrième équipes sont parties à leur tour. A 8 h. le départ a été donné aux touristes-routiers.

UN ACCIDENT

Au début de l'étape le coureur Tailieu a fait une chute assez grave, et a été transporté à l'hôpital de Saint-Germain.

(Lire la suite en VIE SPORTIVE.)

La fête aérienne de Lille-Ronchin

La grande journée de propagande aéronautique organisée sous les auspices de l'Association Aéronautique du Nord de la France, s'est déroulée hier après-midi sur le terrain de Ronchin. Disons de suite que les organisateurs et en particulier M. Pinat, président de la société pour le développement de l'aviation, en avaient très intelligemment réglé tous les détails: circulation, moyens de transport, garage des voitures, contrôle, service d'ordre, etc., mais que la seule chose qu'ils ne pouvaient régler — et ce n'est point à ces manifestations tout leur éclat, leur assemblément bondé.

Le programme très bien compris devait avoir un temps à peu près favorable attirer à Ronchin la foule des grands jours, mais si la matinée n'avait pas été favorable, l'après-midi ne le fut guère plus aux exercices aériens à raison du vent violent qui ne cessa de souffler jusqu'à la clôture du meeting.

LA RÉUNION

Verre deux heures les moyens de circulation, travaux, etc., ont permis de

LES FÊTES D'INAUGURATION du transatlantique « Ile-de-France »



LE PAQUEBOT « ILE-DE-FRANCE » VU A QUAI. (Wide World photos.)

Le Havre, 19 juin. — La 3^e et dernière soirée des fêtes données pour l'inauguration du paquebot transatlantique « Ile de France », se clode en lieu aux précédentes comme splendeur et comme agrément.

M. Bokanowski est venu le président. M. Dal Piaz, président du Conseil d'administration de la C^{ie} Générale Transatlantique, a eu un très agréable entretien avec M. Myron T. Herrick, disant qu'en embarquant sur l'« Ile de France », mercredi prochain, il ira présenter le paquebot en Amérique, comme un nouveau lien entre les deux pays.

M. Dal Piaz a félicité M. Blancart, commandant de l'« Ile de France », le haut

personnel et tous les collaborateurs de la Compagnie. Puis il a levé son verre au ministre du Commerce et aux relations franco-américaines.

M. Bokanowski a remercié M. Dal Piaz et la Compagnie Générale Transatlantique pour la mise en service du nouveau paquebot qui favorisera les relations commerciales entre la France et l'Amérique.

Le Ministre a terminé en buvant à la prospérité de la Compagnie et au développement des relations commerciales entre la France et les Etats-Unis.

Un concert et un bal très brillants ont clos la série des fêtes.

Un Français laisse une immense fortune au Canada

New-York, 9 juin. — Un Français, M. Goudra, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans, en laissant une immense fortune réalisée dans le commerce de l'alcool.

M. Goudra qui naquit à Marseille, vint très jeune en Amérique. Il était alors très pauvre. Il se retira des affaires il y a vingt-cinq ans. Il avait prêté sur sa fortune, par testament, une somme de deux millions et demi de dollars au profit d'œuvres de charité.

BONS MOTS

LE TOURISTE. — Et aucun événement ne se passe jamais dans ce village ?

L'INDIGÈNE. — Un événement ! Je crois bien ! Dans quelques jours, il y aura une éclipse totale du soleil ici même.

LUI. — Ce costume n'est pas très propre, chérie. ELLE. — Comment peux-tu dire cela, chéri ? Je viens de l'employer pour couper le savon ?

LE JEUNE HOMME. — Eh bien, mes petits ; vous cherchez de jolis collègues ?

LE NEVEU. — Non, Nous avons oublié de nous avoir enterré mon oncle, en juillet !

LE JEUNE HOMME. — Eh bien, mes petits ; vous cherchez de jolis collègues ?